

Analyse du livre : *La civilisation islamo-chrétienne, son passé, son avenir*¹, du Pr. Richard W. Bulliet

M. Messaoud Boudjenoun*

Les relations entre le monde musulman et le monde occidental chrétien ont toujours été empreintes d'une certaine hostilité, du moins de suspicion, ce qui a amené certains historiens et politologues occidentaux à parler d'antagonisme irréductible, voire carrément de choc entre les deux civilisations, comme l'a soutenu Samuel Huntington dans son livre controversé².

Il ne faut pas croire, cependant, que la théorie du choc des civilisations chère à Samuel Huntington et à Francis Fukuyama, fait l'unanimité au sein de l'intelligentsia occidentale, même si elle continue de fasciner certains politiciens et dirigeants occidentaux qui en font le soubassement de leur politique vis-à-vis surtout du monde musulman. Or, aussi paradoxal que cela puisse paraître, d'autres intellectuels et historiens occidentaux contemporains et non des moindres n'hésitent

1. Cf. Richard Bulliet, *La civilisation islamo-chrétienne, son passé, son avenir*, éd Flammarion, Paris, 2006.

*. Journaliste, écrivain, traducteur.

2. In Samuel Huntington, *Le choc des civilisations*, éd Odile Jacob, Paris, 1997. Politologue à Harvard, cet auteur américain avait « prédit » dans son livre controversé que la politique internationale serait dominée par un « choc des civilisations », opposant la culture occidentale aux autres, notamment celle du monde musulman.

pas à battre en brèche cette vision manichéenne des choses et à parler de nombreux points communs entre les deux grandes religions – musulmane et chrétienne – qui ont donné naissance aux civilisations d’inspiration islamique et occidentale. Parmi ces intellectuels, citons l’américain. Mark Glenn qui affirme que l’Islâm ressemble bien plus au Christianisme originel que n’y ressemble le Christianisme occidental contemporain. Bien plus, il ajoute : « *Ce qui peut choquer les Américains, en particulier ceux qui se disent chrétiens, c’est que la culture arabo-musulmane puisse non seulement avoir été le creuset de la civilisation occidentale, mais être aussi son salut* »¹. Mais parmi les historiens et penseurs les plus en vue, qui soutiennent cette vision des choses, le Pr Richard Bulliet vient de faire paraître un ouvrage d’une grande importance historique intitulé *La civilisation islamo-chrétienne, son passé, son avenir*. L’auteur de ce livre est un historien qui enseigne l’histoire du Moyen-Orient à la Columbia University (New-York). Ancien secrétaire exécutif de l’Organisation américaine Middle-East Studies Association, il est aussi un spécialiste de l’Iran et auteur de nombreux et savants ouvrages universitaires.

Dans ce livre que l’auteur nous propose, on découvre des thèses audacieuses qui vont à contre-courant de tout ce qui a été dit et écrit ces derniers temps au sujet d’un soit disant antagonisme invétéré et insoluble entre le monde musulman et le monde occidental. Quatorze siècles de suspicion et de polémique ont favorisé un tel état d’esprit qui anime de nombreux occidentaux et qui s’est exacerbé subitement à la faveur des événements du 11 septembre 2001. Ce qui était latent dans les esprits s’est manifesté brusquement. On ne ressent plus de scrupule dans certains milieux à parler de « *choc des civilisations* », voire carrément de « *croisade* », un terme qui fait frémir, tellement il véhicule de douloureux et de tragiques souvenirs². C’est justement contre cette

1. Cité par le Pr Asma Rachid dans son article sur *La vision du monde entre Mohammed Iqbâl (1877-1938) et Malek Bennabi (1905-1973)*, traduit par le Pr F. Hellal. Cf. la revue *Les Etudes Islamiques* N° 6, décembre 2004.

2. Notamment le *lapsus*, si lapsus il y a, lâché par l’actuel Président américain après les événements du 11 septembre 2001.

théorie que s'insurge Richard. W. Bulliet qui oppose à l'idée de l'antagonisme perpétuel entre les deux civilisations, soutenue par certains historiens, les héritages communs ainsi que les contacts économiques et les liens socio-politiques qui n'ont jamais cessé, loin s'en faut, entre les deux civilisations depuis plus de quatorze siècles.

Au demeurant, le titre de l'ouvrage annonce déjà la couleur de ce que le Pr. Bulliet soutient comme thèses. Ceux qui étaient habitués à l'expression consacrée de « *civilisation judéo-chrétienne* » seront à coup sûr surpris par cette nouvelle connotation attribuée à deux civilisations qu'on dit antagonistes et irréconciliables. L'auteur explique ainsi son choix : « *A ma connaissance, personne n'utilise ni n'a jamais utilisé l'expression « civilisation islamo-chrétienne ». Et l'idée même qu'elle paraît exprimer, je m'en doute, doit hérisser de nombreux musulmans et chrétiens, tandis que d'autres lecteurs ont relevé avec méfiance que le « judéo » manque. Je ne peux que leur demander à tous de suspendre leur jugement tant qu'ils n'auront pas écouté jusqu'au bout mes arguments en faveur de l'introduction de cette formule. Mais d'abord pourquoi pas « civilisation islamo-judéo-chrétienne » ? Si je cherchais à désigner la tradition scripturaire commune à ces trois religions, ce pourrait être une expression acceptable, bien qu'un peu lourde. Mais, en l'occurrence, des formulations comme les « religions abrahamiques », « les enfants d'Abraham » ou « le scripturalisme sémite » font très bien l'affaire. Ce que j'essaye d'exprimer ici, c'est autre chose. Le socle historique commun qui permet de penser la société chrétienne d'Europe occidentale – pas tous les chrétiens du monde – et la société musulmane du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord – pas tous les musulmans du monde – comme appartenant à une seule et même civilisation ne se limite pas à la tradition des Ecritures. Cette relation historique islamo-chrétienne diffère aussi, très nettement, de la relation historique judéo-chrétienne, plus occultée que célébrée par l'expression « civilisation judéo-chrétienne »¹*

1. Cf. *La civilisation islamo-chrétienne*, p.19-20.

Pour l'auteur, il n'y a rien de choquant à utiliser l'expression « *civilisation islamo-chrétienne* » et pour cause. Les deux civilisations ont été étroitement liées très tôt et leur premier contact a eu lieu dès les débuts de l'Islâm. On en a pour exemple l'envoi par le Prophète (qsssl) des premiers musulmans en Abyssinie où régnait un roi (*Négus*) chrétien qui leur accorda l'asile et les laissa vivre librement leur foi. De plus, soutient-il, la plupart des chrétiens ayant vécu ou vivant actuellement au sein du monde musulman, se considèrent comme faisant partie d'une seule et même civilisation ayant des racines communes. Ce qui se passe actuellement en Palestine où on voit les musulmans et les chrétiens défendre ensemble l'arabité et le caractère islamo-chrétien de Jérusalem illustre parfaitement cet état de fait. Sur cette terre sacrée pour les croyants des religions monothéistes, les chrétiens et les musulmans sont liés par une communauté de destin qui les oblige à œuvrer main dans la main pour préserver ce caractère de sacralité et de convivialité qui la caractérise, et qui risque de disparaître sous la poussée de la politique de judaïsation pratiquée actuellement.

Une fois cette expression clarifiée, l'auteur donne les raisons qui l'ont amené à opter pour une telle thèse. Il écrit : « *Avant d'entreprendre mon argumentaire en faveur de la civilisation islamo-chrétienne – il est temps de supprimer les guillemets – il convient de préciser les conséquences générales de l'usage d'une telle expression. La première est de rendre le « choc des civilisations » de Huntington absurde par définition. Si les sociétés musulmanes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord et les sociétés chrétiennes d'Europe occidentale et d'Amérique sont pensées comme appartenant à la même civilisation, les conflits entre les deux éléments qui constituent cette civilisation unique apparaissent automatiquement comme des luttes intestines, historiquement analogues aux affrontements passés entre catholicisme et protestantisme* »¹.

Dans un autre contexte, l'auteur explicite encore plus le fond de sa pensée, en rappelant des vérités que beaucoup d'historiens et de penseurs occidentaux oublient : « *Les liens scripturaires et doctrinaux ne*

1. op. cit, p.21-22.

sont pas plus étroits entre judaïsme et christianisme qu'entre judaïsme et islâm ou christianisme et islâm ; et les historiens sont tout à fait conscients des considérables apports des penseurs musulmans au fonds commun de la pensée scientifique et philosophique du Moyen-Âge tardif, auquel les juifs et les chrétiens d'Europe ont ensuite puisé pour créer l'Occident moderne. Entre l'Islâm et l'Occident, les contacts n'ont jamais manqué non plus. Pendant des siècles, en dépit des périodes de guerre, les marchands européens ont activement commercé avec les musulmans sur les rives méridionale et orientale de la Méditerranée et l'imaginaire européen a longtemps brui d'histoires de Maures, de Sarrasins et de phantasmes orientaux. Politiquement, quatorze des trente-quatre pays européens d'aujourd'hui ont été, à un moment ou à un autre, totalement ou partiellement gouvernés par des musulmans pour un siècle ou davantage »¹.

Un tel ouvrage nous change des livres habituels des soit disant « spécialistes » du monde musulman, à l'image des Henri Pirenne, Fernand Braudel, Bernard Lewis et autres historiens ou politologues, qui mettent plus l'accent sur les moments de confrontation entre les deux civilisations que sur les moments – et ils sont plus longs – de leurs échanges et de leur coopération. Ainsi, contrairement à une idée généralement admise, c'est Bernard Lewis et non Samuel Huntington qui, le premier, a parlé du choc des civilisations, en décrivant la situation au Proche-Orient en 1964². Passée inaperçue à l'époque, son analyse est reprise dans un article intitulé « *les racines de la colère musulmane* » qu'il publie en 1990. Le point de départ de cet article consiste à identifier deux « systèmes » : *d'un côté l'Occident, décrit comme laïque et chrétien – ou, plus exactement, comme laïque parce que chrétien – qui sépare le pouvoir temporel du pouvoir spirituel ; de l'autre, l'Islâm, que l'auteur décrit comme intrinsèquement hostile à toute séparation. La lutte entre ces deux systèmes rivaux, écrit-il, dure maintenant depuis quatorze siècles* »³. Or, si on excepte la période des

1. op. cit, p.15.

2. Cf. *L'Islâm imaginaire, la construction médiatique de l'islamophobie en France*, 1975-2005, de Thomas Deltombe, éd. La Découverte, Paris, 2005.

3. *L'Islâm imaginaire*, op. cit.

guerres et croisades qui ont jalonné à un moment ou un autre l'histoire des relations entre l'Islâm et l'Occident et qui ne représente pas grand-chose en terme de durée dans le temps, la période de coopération et d'échanges entre les deux civilisations est plus longue et plus durable. Bien plus, même les guerres entre les deux civilisations n'ont pas empêché ces échanges et cette coopération de se poursuivre de part et d'autre. On en a pour preuve concrète l'Andalousie où les batailles que se livraient de temps à autre les armées des deux côtés n'ont jamais mis fin aux liens culturels, sociaux et économiques qui existaient entre les deux communautés. Il a fallu que le roi catholique Ferdinand viole sa promesse de respecter la foi des musulmans et leurs spécificités, comme il s'est engagé à le faire après *la reconquista*, pour qu'il soit mis fin à cette riche expérience de coexistence pacifique entre les deux religions.

Le Pr Bulliet infirme d'ailleurs d'une façon magistrale cette thèse en mettant en exergue les points communs qui existent entre les deux civilisations. Il écrit : « *En dépit de l'hostilité qui les a souvent opposés, l'Islâm et l'Occident ont des racines communes et partagent une bonne partie de leur histoire. Leur affrontement actuel n'est pas dû à des différences de fond, mais à la volonté tenace et délibérée de nier leur parenté* ». Bien plus, il estime que les luttes entre chrétiens et musulmans sont des luttes intestines « *historiquement analogues aux affrontements passés entre catholicisme et protestantisme* ».

Pour démontrer l'existence d'un soubassement commun aux deux religions, il rappelle que les plus grands penseurs de la chrétienté sont nés dans une région qui deviendra musulmane. Du Christ né à Jérusalem, à saint Antoine qui a vu le jour en Egypte, en passant par saint Jean Damascène né à Damas et saint Augustin né en Afrique du Nord, presque tous les monuments de la pensée chrétienne sont nés dans des terres qui deviendront musulmanes plus tard.

C'est ainsi qu'il écrit : « *L'expérience antérieure du christianisme a créé certaines des conditions de l'essor de l'Islâm, car ce sont les plus grandes communautés chrétiennes de l'époque qui sont soudain tombées au pouvoir des musulmans. Quelle proportion de la communauté*

chrétienne totale habitait l'Espagne, l'Afrique du Nord, l'Égypte, le Levant (la rive orientale de la Méditerranée), la péninsule arabique, la Mésopotamie et l'Iran ? »¹.

Après ce qui précède, le Pr. Bulliet arrive à la conclusion que l'Islâm et le Christianisme se présentent comme les deux branches, culturellement proches, d'une même « *civilisation islamo-chrétienne* », en dépit de l'acharnement manifeste des tenants de « *l'occidentalisation du monde* » pour reprendre la formule de l'écrivain Serge Latouche² qui, dans leur prétention que l'Occident est le seul modèle de civilisation, veulent exclure l'Islâm de toute participation à cette civilisation.

L'auteur conteste une telle prétention : « *Il apparaît donc que, si nous n'incluons pas l'Islâm dans notre « club de la civilisation », c'est essentiellement parce que nous sommes les héritiers d'une construction chrétienne de l'histoire qui cherche délibérément à l'exclure. La chrétienté occidentale considère l'Islâm comme un Autre malveillant depuis des siècles et a inventé un certain nombre de raisons pour justifier ce point de vue. Mais ces raisons sont venues après l'hostilité. L'évolution des portraits de l'Islâm en Occident au fil des siècles montre bien que les raisons de ne pas l'aimer sont des rationalisations à l'appui d'une animosité préexistante et persistante et non le fondement de l'antipathie. Nous sommes toujours dans la même logique aujourd'hui* »³. On ira jusqu'à nier la contribution des savants de l'Islâm dans la transmission du savoir ancien grec, perse et chinois, à l'Occident, ce qui permit à ce dernier de sortir de son état d'arriération et de donner le coup d'envoi à son essor culturel et industriel moderne.

Un tel *négationnisme* historique ne résiste pas à la rigueur scientifique de certains historiens impartiaux qui ne se laissent pas aveugler par le fanatisme religieux ou simplement racial, en reconnaissant

1. Cf. La civilisation islamo-chrétienne, p.28, 29.

2. Cf. Serge Latouche, *L'occidentalisation du monde*, éd. La Découverte, troisième édition, Paris, 2005.

3. op. oit, p.25-26.

l'apport important, voire décisif des savants musulmans dans la transmission du savoir humanitaire ancien à l'Occident. Il en est ainsi du Pr Roger Caratini qui écrit : « *Les Arabes vont découvrir les merveilles de la philosophie et de la science grecques. Ils vont traduire les œuvres, les sauver du désastre, des bûchers, des futures Inquisitions et c'est chez eux que l'Occident les retrouvera, presque intactes, au XIIème siècle* »¹. « *L'influence qu'exerça l'Islâm dans l'édification de la culture occidentale du Moyen-Age, écrit un autre auteur, fut donc décisive. Le monde chrétien, quant à lui, sut aborder des formes de vie, intellectuelles et artistiques, très différentes des siennes, disposé parfois à dialoguer, mais toujours à apprendre, puisque cette communication du savoir se faisait dans une seule direction, de l'Orient vers l'Occident* »².

Un autre historien écrit pour sa part : « *Nous croyons les musulmans incapables d'assimiler notre pensée et nous oublions cette merveilleuse parole de leur Prophète : « La science est supérieure à la foi ». Quel chef de religion, quel grand prêtre a osé prononcer un mot si hardi, lequel est aujourd'hui le « credo » de notre monde intellectuel, alors que le temps n'est pas loin où il eût paru un blasphème à la grande masse des esprits cultivés !* »³.

Quant au Pr. Richard Bulliet, il écrit clairement : « *En Espagne, où des campagnes militaires chrétiennes contre les principautés musulmanes se déroulaient parallèlement aux croisades, les érudits chrétiens ont profité des moments de paix ou d'accalmie pour traduire en latin des livres arabes et les transmettre ainsi à la France et à l'Italie. En Sicile, pays musulman dont des conquérants venus du Nord de la France s'étaient emparés dans les décennies qui ont précédé les Croisades, on avait trouvé aussi des manuscrits arabes et grecs à traduire. Enfin, dans les Etats croisés et les territoires musulmans limitrophes, marchands italiens*

1. Cf. *Le Génie de l'Islamisme*, par Roger Caratini, éd. Michel Lafon, Paris, 1992.

2. Cf. *L'Europe musulmane*, par Gabrielle Crespi, éd. Zodiaque, Paris, 1979.

3. In Paul Casanova, Professeur au Collège de France, *L'enseignement de l'arabe au Collège de France*, p.10, cité par Nasreddine Dinet dans son livre *Lumières de l'Islâm*, à paraître aux éditions 'Alim El-Afkâr, préfacé par l'auteur de l'article.

et nobles d'Europe, qui désormais y résidaient durablement, ont fait l'expérience directe de la vie quotidienne dans la société musulmane et ramené dans leurs pays des coutumes et des idées »¹. L'opération visant à exclure l'Islâm de toute contribution à la civilisation humaine est appuyée par une stigmatisation violente et systématique de la religion musulmane, accusée à chaque fois de terrorisme et d'intolérance, dès lors que certains de ceux qui s'en réclament – une minorité, il va sans dire – usent de violence ou d'extrémisme, ce qui n'est pas le cas pour le judaïsme et le christianisme qui ont, eux aussi, leurs extrémistes et leurs intolérants. Ce paradoxe n'a pas échappé au Pr Bulliet : « Puisque juifs, chrétiens et laïques occidentaux se sont autoproclamés membres fondateurs de la civilisation, les aberrations idéologiques ou comportementales – du point de vue de la majorité – de telle ou telle organisation chrétienne ou juive ne remettent pas en cause l'inclusion globale de leurs traditions religieuses dans la civilisation »².

Des hommes comme Bugeaud, saint Arnaud, Péliissier, Rovigo, Ivan le terrible, Raspoutine, Hitler, Mussolini, Pinochet, Mosché Dayan, Menahim Béguin, Ariel Sharon, Meir Kahane, Radovan Karazitch, Vlatco Mladitch, et autres criminels de guerre et sanguinaires ont revendiqué leur appartenance au Christianisme ou au Judaïsme, mais on ne confond jamais leurs actes avec leur religion respective. Or, on n'hésite pas à faire ce pas lorsqu'il s'agit de l'Islâm !

L'auteur a réfuté magistralement l'idée fautive selon laquelle les sociétés musulmanes actuelles sont fermées aux idées des lumières. « *L'Islâm, a montré sa capacité à s'adapter ou à absorber des dizaines de populations nouvelles, apprenant leurs langues et leurs manières, alors que l'Europe se persuadait jadis que les idées neuves auxquelles elle s'ouvrait étaient les siennes, l'essor de son empire la convaincant de sa propre supériorité* ».

Par conséquent, le problème ne réside pas en l'Islâm lui-même ni en ses capacités à s'adapter à la modernité, mais en la prétention d'un

1. op. cit. p.23.

2. op. cit, p.38.

Occident dont la vision repose sur le postulat de la supériorité – matérielle il va sans dire – qu'il détient. « *Tout ce qui ne correspond pas à ce postulat, relève le Pr Bulliet, étant conçu comme ayant mal tourné* ».

L'Occident qui a standardisé toute chose, y compris les manières de vivre et de penser qu'il veut imposer aux autres, ne veut pas se débarrasser de son complexe de supériorité vis-à-vis des autres civilisations. Il ne veut voir les autres qu'avec son prisme déformant la propre image d'Epinal qu'il se fait d'eux. *Pour que le musulman soit admis, il faut qu'il adopte l'éducation, le comportement, les valeurs et la garde-robe de l'Occident. Rien que cela.*

Le Pr Bulliet pose dans son livre des questions d'une grande acuité : qu'est-ce qui explique la montée des idéologies d'essence islamiste ? Pourquoi l'idée d'un parti islamiste effraie-t-elle tant les Occidentaux ? Peut-on évacuer le facteur religieux de la vie publique et politique des musulmans ? L'avenir peut-il esquiver le passé islamique ? L'occidentalisation est-elle inévitable et l'islâm est-il, par conséquent, appelé à devenir une relique historique, vouée à la disparition ? Est-il vrai qu'il n'y a d'élite que celle qui fera le monde à l'image occidentale ? A toutes ces questions, il essaye de répondre avec une sérénité et une rigueur intellectuelle qui forcent le respect et nous changent de ces intellectuels de salon qui ne peuvent dépasser ce qui est politiquement correct pour les politiciens qui ont des comptes à régler avec l'Islâm et le monde musulman, pour des raisons généralement plus économiques et politiques que culturelles ou autres. Le livre du Pr Bulliet est d'un grand intérêt historique et d'une actualité pertinente, en ce qu'il diffère des autres ouvrages écrits sur les relations entre l'Islâm et l'Occident par ceux qui se considèrent comme des « *spécialistes* » incontournables de l'Islâm et qui se distinguent par une partialité flagrante dans leur traitement des questions islamiques. Il a su dépasser les préjugés accumulés pendant des siècles entre les deux civilisations et aller au fond des choses vers ce qui est commun entre elles. Quoi qu'on puisse dire, les deux civilisations sont issues de deux grandes religions monothéistes qui sont les deux branches d'un même arbre, celui du Patriarche Abraham dont elles se réclament. Comme le dit si bien l'Emir Abdelkader, elles sont issues d'un même père, même si elles n'ont pas la même mère.